

La Petite Italie à Dudelange

– un lieu de mémoires mêlées

Nous vivons si bien ici, tranquille, loin des autres ... Ces propos que nous a tenus récemment la patronne du Café Paëlla, situé en la rue des Minières, résument à merveille ce que représente la *Petite Italie* : un monde à part, coupé jusque dans les années 1970 du centre ville par un crassier. La *Petite Italie* qui a vu le jour à la fin du XIX^e siècle avec l'immigration italienne n'a toutefois jamais été un ghetto péninsulaire en terre luxembourgeoise. Certains Luxembourgeois travaillant comme les Italiens à la mine et à l'usine y habitaient, d'autres fréquentaient le *Quartier* pour se rendre à leur travail: la *Petite Italie* était donc également un lieu favorisant l'amicale rencontre de deux populations essentiellement ouvrières¹. Ce qui valait pour les ouvriers, n'était certainement pas de mise pour les bourgeois grands et petits de Dudelange. Pour eux la *Petite Italie* était un *finis terrae* empli des bruits assourdissants de l'usine, débouchant sur le monde mystérieux des galeries, habité par des *sauvages* que l'on ne jugeait même pas *bons*, puisque on leur attribuait toutes sortes de passions criminelles. Ces quelques lignes illustrent bien la complexité de la notion d'*intégration*: en complément de la question de l'intégration des immigrés italiens, ne devrait-on pas soulever celle de l'intégration du monde ouvrier tout court? Le Luxembourg officiel a-t-il intégré dans l'image qu'il se fait de sa propre histoire l'existence d'une classe ouvrière?

A partir des années 70 des immigrés portugais sont venus s'installer dans la *Petite Italie*, ceci principalement parce qu'ils y trouvaient des logements bon marché. Ils représentent aujourd'hui l'essentiel des habitants du lieu: 388 personnes sur un total de 729 habitants au recensement de 1991. Il convient de mettre en relation ce chiffre avec les

57 Italiens, les 201 Luxembourgeois et les 83 ressortissants d'*autres nationalités* de la *Petite Italie*, ainsi que la présence globale de 1662 citoyens portugais à Dudelange².

Cette longue introduction nous a semblé indispensable pour présenter les lieux à un public auquel ils ne sont pas nécessairement familiers, pour faire également comprendre l'enjeu des projets qui y sont en cours.

Le musée sans murs, un projet qui déborde sur l'espace public

En 1996 le *Centre de Documentation sur les Migrations humaines* (CDMH) s'est installé dans la *Gare-Usines* de Dudelange, qui garde toutefois également sa fonction de lieu d'accueil pour les usagers des CFL. L'installation du CDMH dans la *Gare-Usines* n'est pas le fruit d'un hasard, la proximité avec la *Petite Italie* a été recherchée. Cette volonté a mis, dès le départ, les animateurs du CDMH dans l'obligation d'intégrer le

Quartier dans leurs réflexions. En collaboration avec le professeur John Reynolds du département d'architecture et d'urbanisme de la *Miami University*, Oxford, Ohio (USA), un projet de *musée sans murs* a été conçu³. Ce projet prévoit la mise en place d'un circuit dans le quartier, rappelant en des endroits stratégiques, à travers une signalétique la plus modeste et discrète possible, l'histoire mouvante de ce lieu: un *circuit Wenzel* consacré aux immigrés et ouvriers, aux oubliés de l'histoire du Luxembourg, en quelque sorte. Les thèmes à mettre en œuvre sont transversaux, pour éviter une histoire des *quotas ethniques*, peu conforme à l'esprit des lieux: *le travail des femmes, la mine, l'usine, les enfants, les loisirs* etc.

Chemin faisant, le caractère particulier de l'architecture du *Quartier* a été mis en relief. Christian Kandzia, un architecte allemand qui s'est pris d'amitié pour les lieux, en présentera sous peu les caractéristiques dans un album photo⁴. Le projet d'un circuit de visite s'est dès

Café Dickes, Dudelange, début 20^{ème} siècle





Men Adam, Sculpture

lors doublé de l'idée de sauvegarde d'un patrimoine particulier que l'on pourrait qualifier de social, puisque appartenant à une couche bien déterminée de la société à une époque donnée⁵.

Qu'on ne se leurre pas sur les intentions de l'équipe du CDMH. Il ne s'agit nullement de mettre en place une sorte de Disneyland prolétaire, mais de maintenir quelques éléments modestes, tels les volumes des maisons, la forme des toits, les terrasses; de remettre aussi en valeur les liens du quartier avec son environnement naturel. Son intention n'est pas non plus d'imposer aux habitants de la *Petite Italie* une réglementation tyrannique: le droit des résidents à vivre décemment dans leurs logements, à pouvoir donc les restaurer pour y apporter le confort qu'ils jugent nécessaire est un préalable, dont on ne peut en aucun cas faire abstraction. Le service du patrimoine du Conseil de l'Europe a reconnu récemment le bien fondé du projet en accordant à la ville une assistance technique. Cette aide devrait accompagner les travaux jusqu'à leur finalisation et les faire bénéficier de nombreux regards extérieurs.

À qui appartient l'espace public?

Le projet de *musée sans murs* et le projet de la *Renaissance de la Petite Italie* soulèvent la question cruciale de la gestion de l'espace public. À qui appartient moralement l'espace public de la *Petite Italie*? Qui en est le gestionnaire légitime? Est-ce la municipalité en tant qu'autorité territoriale? l'ensemble des

habitants actuels de la *Petite Italie*? voir, le consortium informel des descendants de ceux qui lui ont donné son nom? En revenant, le dimanche se promener sur les lieux, ils manquent rarement d'accuser les occupants actuels d'avoir détruit leur *Petite Italie*. L'association sans but lucratif qui gère la *Gare-Usines* - donc actrice privée sur le terrain - n'outrepasse-t-elle pas ses droits en proposant un projet pour l'espace public de la *Petite Italie*?

Il ne s'agit nullement de mettre en place une sorte de Disneyland prolétaire, mais de maintenir quelques éléments modestes, tels les volumes des maisons, la forme des toits, les terrasses.

Tout en étant consciente de la problématique, l'équipe du CDMH, pressée par des impératifs jugés plus urgents, a constamment remis l'évocation ouverte de cette question à plus tard. Il est vrai qu'au demeurant les intérêts de chacune des forces en présence semblent avoir jusqu'à présent avoir été bien gardés.

La municipalité qui est à l'origine de plus de la moitié du budget du CDMH, ce qui représente un engagement considérable, pourrait par ce biais contrôler des développements qu'elle ne souhaite pas. Jusqu'à présent les relations entre l'administration commu-

nale et le CDMH sont excellentes et empreintes d'une confiance mutuelle. Cette lune de miel pourrait éventuellement prendre fin, lorsque les choses sérieuses commenceront sur le terrain. Dès à présent, il apparaît en effet que certaines des idées proposées par les architectes qui se sont penchés sur la *Petite Italie*, vont à l'encontre de divers projets envisagés en principe par la municipalité: faut-il renoncer, peut-être, à agrandir la *Petite Italie* de quelques nouvelles constructions pour en conserver le caractère architectural et l'environnement naturel caractéristique? Est en jeu particulièrement le remblai du convoyeur qui transportait autrefois le minerai vers les hauts-fourneaux. Son mur de soutènement, peu stable, menace ruine. La tentation de l'aplanir, pour faire de la place à de nouvelles constructions peut donc paraître très raisonnable tant du point de vue de la rentabilité que de celui de la sécurité. Toutefois, ce mur de soutènement constitue également un élément décisif du paysage urbain de la *Petite Italie* et un des rares souvenirs qui restent à Dudelage de son passé sidérurgique.

Avec les éléments en fer coupé, qui comme des bras, se dressent çà et là entre les pierres de taille, ce mur constitue en soi un monument en honneur des milliers de sidérurgistes qui sont passés par l'usine, constate un des étudiants-architectes de la Miami. Pour les édiles, il s'agira d'une médiation entre le passé et le présent de leur ville. Quel est le prix qu'il veulent et peuvent attribuer au maintien du passé dans le présent?

La question de l'intervention des habitants est encore plus complexe. Elle nous semble fondamentale dans un quartier où la très large majorité des habitants sont étrangers et de ce fait ne disposent que de depuis peu du droit de vote, moyen dont ils ne se sont d'ailleurs que peu servi lors des dernières élections⁶. Le projet *Petite Italie* nous semble de ce fait doté d'un potentiel civique important: il devrait permettre à des habitants qui se sont peu exprimés jusqu'à présent, de participer à une prise de décision. A ce jour, les échanges de vue ont été informels. Ils n'ont pas eu lieu directement entre les habitants du quartier et les animateurs, mais ils sont passés par le truchement des équipes de la Miami Univer-

sity, introduits auprès des habitants du Quartier par les enseignants de l'école *Italie* et plus particulièrement Rémy Debra, instituteur en place depuis de nombreuses années. En chaque saison, la *Gare-Usines* ouvre ses portes pour au moins une activité liée à tel ou tel groupe du quartier. Cette année, les enfants de la crèche et de l'école exposeront leur vision de la *Petite Italie* parmi les photos de Christian Kandzia présentant les logements des habitants actuels, lors d'une visite de la Grande-Duchesse devant marquer à la fois le cinquième anniversaire du CDMH et le coup d'envoi des travaux du *musée sans murs*. Certains indices montrent que cette pratique porte ses fruits et que jusque à présent, les habitants de la *Petite Italie* considèrent les projets du CDMH sans animosité. Contrairement à sa sœur jumelle de *Dudelange-Centre*, la *Gare-Usines* ne fait pratiquement pas l'objet de vandalisme. D'autre part, ce n'est pas sans fierté que nombre d'habitants viennent sur le pas de leur porte voir défiler les groupes de visiteurs attirés par le CDMH et discuter avec eux. Mais, là encore, les choses pourraient se gâter lorsque l'on en viendra à la réalisation des projets. Le *Quartier* a été conçu avant l'ère de l'automobile, ses rues sinueuses et étroites étaient destinées aux piétons. Or aujourd'hui la voiture y est reine. Aussi l'encombrement de l'espace public par les voitures constitue-t-il une pollution indéniable. Les habitants seront-ils d'accord pour limiter l'usage de leur véhicule dans le but de rendre la rue aux enfants et d'améliorer l'image de marque du *Quartier*?

Toutes ces questions liées à l'utilisation de l'espace public devraient être à l'avenir débattues publiquement, l'assistance du Conseil de l'Europe présupposant la mise en place d'une sorte de régie de quartier où tous les acteurs en présence seront représentés.

Interventions particulières dans un projet global

Dans leurs grandes lignes, les visions pour le *musée sans murs* sont prêtes depuis trois ans. Leur mise en œuvre pratique sommeille depuis lors. C'est que les animateurs du CDMH, comme les autorités municipales, voyaient jus-

qu'à présent la réalisation pratique du *musée sans murs* en tant qu'élément d'une stratégie d'assainissement du *Quartier*. L'application concrète de la législation sur les zones d'assainissement s'avère cependant d'une com-

Les habitants seront-ils d'accord pour limiter l'usage de leur véhicule dans le but de rendre la rue aux enfants et d'améliorer l'image de marque du Quartier?

plexité telle que cette démarche a pris un grand retard. Il paraît donc désormais plus opportun, de faire avancer le volet culturel, d'en faire un levier pour le volet social.

Les délais pris par l'exécution des travaux ont mis l'équipe du CDMH devant un défi inattendu, à savoir celui de gérer des monuments installés dans le *Quartier* suite à des initiatives particulières en les rendant lisibles par rapport au projet global. En effet, la *Petite Italie* qui n'a que deux rues a déjà trois monuments et d'autres interventions sont à venir.

Le premier monument en date est une sculpture de Men Adam, artiste lié à la *Petite Italie* par son histoire familiale. Le monument se compose d'une série de silhouettes en métal découpé, pein-

Lucien Wercollier, "No pasaran"



tes aux couleurs nationales de l'Italie, devant figurer les migrants fondateurs du *Quartier*. Son installation près de la *Gare-Usines* relève du "fait du prince", puisqu'elle est due à une commande de la Ville de Dudelange, représentée par sa commission culturelle. La sculpture a fait en quelque sorte partie d'un "package" *Gare-Usines* et a été inauguré à ce titre en mai 1996 lors de l'installation du CDMH en cet endroit. C'est probablement là son malheur. La précipitation avec laquelle les travaux d'installation ont dû être menés pour permettre l'inauguration à la date prévue n'ont pas permis de choisir l'endroit le plus approprié pour installer cette œuvre d'art. Cette sculpture, assez volumineuse en dépit de la finesse de ses structures, se trouve ainsi coincée dans l'étroit passage qui fait face à la *Gare-Usines* et placée sur un socle en béton des plus disgracieux. Néanmoins, les enfants du *Quartier* ont adopté le monument et se servent de ses lamelles comme d'un tableau noir en y inscrivant de petits messages au stylo-feutre: *Pedro aime Jessica ...* et ainsi de suite.

L'équipe du CDMH quant à elle est perplexe: jour après jour, les couleurs du monument s'affadissent, emportant avec elles, la clé de son interprétation. Que faire? Faut-il le repeindre ou laisser la rouille faire son œuvre. Le monument pourrait alors devenir porteur de nouvelles significations, représenter, par exemple, la progressive intégration des migrants italiens dans la société luxembourgeoise ou encore l'oubli vers lequel glisse insensiblement leur histoire. Des objectifs plus proches des préoccupations du CDMH qu'il ne peut y paraître au premier abord.

Une deuxième statue, *No pasaran*, est due au doyen des sculpteurs luxembourgeois Lucien Wercollier. Elle a été installée en 1997 au milieu d'une petite place formée par un évasement du quai de la *Gare-Usines*. Son installation en cet endroit est le mérite des *Amis des Brigades internationales Luxembourg* qui ont mis en œuvre une souscription publique pour financer ce monument en honneur de ceux qui sont partis du Grand-Duché en 1936 défendre la République espagnole. Parmi ces combattants il y avait un grand nombre d'étrangers installés au Grand-Duché, dont de nombreux habitants de la *Petite*

Italie. Le lien avec l'histoire passée des lieux est donc évident. Par delà cet enracinement immédiat, l'installation de *No pasaran* a été sur le plan national, le déclic d'une réflexion critique sur la notion de résistance. Les habitants actuels ont adopté semble-t-il plus la placette que le monument. Ils viennent s'y installer dès les premiers rayons de soleil. En fait, il s'agit du seul endroit de la *Petite Italie* qui n'est pas accessible aux voitures. Quant au monument, l'indifférence semble la règle, puisqu'un acte de vandalisme politique commis à la sortie de l'hiver dernier n'a été signalé aux autorités qu'avec un certain retard. Pour l'équipe du CDMH, *No pasaran* a le goût de l'occasion perdue. Le monument créait en effet une contradiction fascinante avec un endroit situé à l'autre bout de la *Petite Italie*, l'ancien *Café Brizzi*. L'inscription *Casa d'Italia* portée sur un bâtiment ne devait pas, comme le pensaient de nombreux visiteurs du *Quartier* rappeler le pays d'origine des fondateurs de la *Petite Italie*, mais signaler le lieu de réunion du *fascio* de Dudelange. *No pasaran* et la *Casa d'Italia* représentaient de manière idéale les deux forces politiques qui déchiraient la communauté italienne dans les années 30. Il y a un peu plus d'un mois, l'inscription *Casa d'Italia*, non protégée par une réglementation ad hoc, a été victime d'une rénovation – légitime. Un beau symbolisme s'est envolé.

Un troisième lieu commémoratif a été créé sous les arcades le *l'école Italie*. Il s'agit en fait d'une plaque en plexiglas qui reproduit en filigrane une ancienne carte postale. Cette carte postale montre le *Café Dickes* qui avait précédemment occupé l'endroit où est actuellement situé l'école. Le *Café Dickes*, établi en 1883, était la première maison de la *Petite Italie*. La plaque commémorative a été apposée en 1998 lors du 50^{ème} anniversaire de l'actuelle école. L'initiative en revient à un groupe d'anciens élèves, d'origine essentiellement italienne, le financement de la plaque ayant été assuré par les descendants de la famille Dickes. Les liens avec diverses mémoires des lieux sont donc évidents. L'inauguration du monument a été accompagnée d'une exposition à la *Gare-Usines* retraçant l'histoire de l'école dans son quartier. Les enfants fréquentant en cette année-là les clas-

ses participaient par leurs dessins. Était toutefois absente la première génération portugaise, pour qui comme pour la plupart des Italiens, le *Quartier* est déjà mémoire. Ceci montre clairement que l'une des tâches urgentes auxquelles

**Le relevé des monuments
installés montre très clairement
qu'il y a parmi les descendants
des Italiens de Dudelange
le désir de se donner
une histoire dans la ville.**

les le CDMH devrait s'atteler est la mise en œuvre de projets qui s'adresseront plus particulièrement à ce groupe.

Le relevé des monuments installés montre très clairement qu'il y a parmi les descendants des Italiens de Dudelange le désir de se donner une histoire dans la ville. Quelque part, la reconnaissance passe par là. Il montre cependant également la nécessité d'une médiation et d'un projet global : en ce lieu de mémoires multiples, l'intervention excessive d'un groupe se fait au détriment des intérêts des autres. Une conception

d'ensemble devrait aussi engager les pouvoirs publics à repenser l'environnement des monuments avec plus de soin et de sensibilité. Quel charme pourrait avoir l'œuvre de Men Adam, si elle n'était pas encadrée de plantations, certes propres, mais tirées au cordeau et répondant aux critères de ce que Christian Kandzia appelle *Autobahngrün*! Quel attrait supplémentaire pourrait offrir l'œuvre de Lucien Wercollier, si elle n'était pas flanquée d'une poubelle en plastique vert!

Antoinette Reuter

membre du comité du CDMH⁷

¹ Nous avons eu l'occasion de présenter le projet en 1996 dans forum n° 165 consacré aux musées.

² LORENZINI Marcel, 50 Joer Schoul Italien, Dudelange-Editions du CDMH, 1998.

³ REUTER Antoinette, REYNOLDS John, *Museum without walls ; theoretical and architectural study towards a decentralised museum concept*, Dudelange-Editions du CDMH, 1998.

⁴ KANDZIA Christian, *La Petite Italie de Dudelange, un patrimoine de dimension européenne*, Dudelange-Editions du CDMH, 2001.

⁵ Le patrimoine social, Actes du colloque organisé le 5 mars 1994 par le C.I.U.L., Charleroi, polygraphiés.

⁶ SESOPI, *Chiffres-clés de l'immigration*, Luxembourg, 2000.

⁷ La contribution n'engage que son auteur.

Die Hochöfen von Belval, Anfang der 90er Jahre, Photo: Arbed

